



Homélie 3^{ème} dimanche de Pâques
Rencontre de Solesmes
Paroisse de Solesmes
Samedi 9 avril 2016

TRP Dom Philippe Dupont
Père Abbé de Saint-Pierre de Solesmes

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »

Voici une parole forte de saint Pierre, qui tranche véritablement avec la couardise qui l'habitait quelques semaines auparavant : « Je ne connais pas cet homme ». Entre les deux événements, saint Pierre a reçu le Saint-Esprit, il a été revêtu du don de force et sa vie en a été totalement changée ; cette force l'a converti, retourné.

A

Grâce à ce don de force, les pêcheurs de Galilée sans culture sont devenus des témoins intrépides du Ressuscité, ils commencent leur mission de pêcheurs d'hommes. Dans la vie de la Servante de Dieu Zita, ce don, avec celui de piété, est sans doute le plus manifeste, à partir des semaines noires où la famille impériale a été pressée de fuir son pays, mais il la soutenait déjà dans sa mission d'épouse et de mère de famille et d'impératrice régnante. Ce don lui a permis de tenir résolument sans se laisser abattre par les multiples épreuves et les humiliations qui pleuvaient sur elle et sa famille.

Elle est donc aussi un modèle pour les chrétiens d'aujourd'hui qui, dans un monde hostile, ont besoin de cette force pour entrer en résistance morale devant tant d'abandons que l'on veut leur imposer dans nos pays occidentaux jusque par des lois iniques qui ne respectent plus la vie, cherchent à détruire la famille et le mariage et imposent de fallacieux nouveaux modèles de société.

B

Saint Pierre, nous l'avons entendu, se fait l'intrépide défenseur de la liberté chrétienne qui ne s'incline que devant Dieu et non devant les pouvoirs impies : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». De nos jours, la liberté est souvent mal comprise, sous l'influence de Kant, des révolutionnaires et même déjà de Guillaume d'Ockham ; elle s'affranchit même de la vérité. La liberté chrétienne, au contraire, consiste à obéir à Dieu, qui est la Vérité : « cui servire regnare est ». Obéir à Dieu n'est pas une servitude, c'est un service de la vérité ; la

vérité rend libre, comme nous l'a enseigné le Seigneur. Les chrétiens persécutés, aujourd'hui, à l'exemple de saint Pierre et des apôtres, nous en donnent des exemples impressionnants. Et l'impératrice Zita, si elle était attachée au trône et cherchait à le récupérer, ce n'est pas par gloriole personnelle, mais parce qu'elle était convaincue que telle était la volonté de Dieu, dont elle n'était que l'humble servante.

Les apôtres étaient « tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus » ; c'est également le cas de ceux qui souffrent pour la foi chrétienne, ce fut certainement celui de la Servante de Dieu, même si elle ne fut pas chassée précisément pour sa foi. Elle savait que le véritable bonheur n'est pas pour cette terre, comme la Vierge l'avait redit à sainte Bernadette ; elle savait donc accepter avec patience et générosité les malheurs des temps dans la confiance en Celui qui gouverne le monde et ses dirigeants.

C

Ainsi, elle se présentait comme un authentique témoin de Jésus et du salut du monde, à la suite des apôtres et de tant de générations de chrétiens. Tout au long de sa vie, elle a été le témoin de la primauté du service de Dieu, qui se réalise d'abord dans la prière, la louange, l'intercession, mais aussi dans l'attention aux autres, que ce soient sa famille ou ses peuples. Oblate bénédictine, elle avait une conscience très vive du culte liturgique, comprenant parfaitement la définition que Dom Guéranger donnait de l'Église, « société de la louange divine » ; certainement, elle a été heureuse d'apprendre que le second concile du Vatican avait promulgué, comme premier document, la Constitution sur la sainte liturgie, prière officielle de l'Église.

En temps pascal, nous sommes plus spécialement conviés à nous unir à la liturgie céleste que le voyant de Patmos a été admis à contempler, ainsi que nous l'a décrit la seconde lecture. L'univers entier s'associe à la louange des anges, comme nous allons le faire nous-mêmes, malgré notre indignité, dans le chant du Sanctus qui ouvre la prière eucharistique, proclamant ainsi la gloire divine de l'Agneau immolé et vainqueur. Tout se résout dans l'adoration, et nous savons que l'impératrice accordait une place importante dans ses journées, et cela encore davantage dans les dernières années de sa vie, à cette adoration, premier devoir de la créature rachetée par le sang de l'Agneau et élevée à la dignité baptismale pour régner dans le ciel avec le Christ, qui nous fait asseoir, avec lui, à la droite du Père. Dans l'Eucharistie, pour laquelle l'impératrice avait une grande dévotion, nous participons au sacrifice du Seigneur ; « venez et mangez », dit-il aux apôtres après sa Résurrection ; l'impératrice a été enchantée du décret du saint Pape Pie X recommandant la communion eucharistique aux jeunes enfants, car elle y voyait précisément la réponse à tant de misères ; nos eucharisties de pèlerins en route vers la patrie céleste nous donnent un avant-goût du festin éternel, dont elle ressentait quotidiennement le besoin, à un degré si fort que la messe occupait la place centrale de chacune de ses journées. Que ce zèle soit un modèle pour les chrétiens qui ne ressentent pas toujours le même désir ou qui ont parfois des difficultés à trouver une église ouverte près de chez eux !

La chose la plus importante que le Seigneur nous demande pour être témoins et pour connaître la joie de la maison du Père, par la suite, c'est d'aimer, comme il le précise à saint

Pierre en lui demandant : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Nul ne peut servir le troupeau du Seigneur sans cet amour d'affection et de dévouement. Nul ne peut aimer le Seigneur sans aimer l'Église et sans aimer son chef visible. Nous pouvons être convaincus que la Servante de Dieu, manifestant son amour pour Dieu premier servi, était parfaitement dévouée et obéissante aux différents successeurs de Pierre qu'elle a connus, confortée en cela par ses fréquents séjours parmi les filles de Dom Guéranger, tout comme elle s'est également entièrement donnée par charité à sa mission de mère de famille et de souveraine. Puisse-t-elle être, en ces multiples domaines, un modèle pour nos contemporains qui ressemblent souvent à des brebis sans pasteur !

Association
pour la béatification et la
canonisation de l'Impératrice
et Reine Zita, épouse et
mère de famille

Abbaye Saint-Pierre
1, Place Dom Guéranger
72300 Solesmes
association.zita@gmail.com
www.associationimperatricezita.com

Association régie par la loi
de 1901 déclarée à la Sous-
Préfecture de La Flèche
le 16 février 2009
(JO du 28 février 2009)